

Les socles ou l'évidente nécessité de la mémoire

Après avoir lu l'ouvrage de la
collection de la Bibliothèque de la
Cité, on se rend compte que la
mémoire est un thème récurrent
dans l'architecture. Elle est au
centre de la pensée architecturale
et de la pratique. Elle est au
centre de la vie de la cité et de
la vie de l'individu. Elle est au
centre de la culture et de la
civilisation. Elle est au centre
de la mémoire collective et de
la mémoire individuelle. Elle est
au centre de la mémoire de la
cité et de la mémoire de l'individu.



La mémoire est un thème récurrent
dans l'architecture. Elle est au
centre de la pensée architecturale
et de la pratique. Elle est au
centre de la vie de la cité et de
la vie de l'individu. Elle est au
centre de la culture et de la
civilisation. Elle est au centre
de la mémoire collective et de
la mémoire individuelle. Elle est
au centre de la mémoire de la
cité et de la mémoire de l'individu.

Antoine GRUMBACH

1977

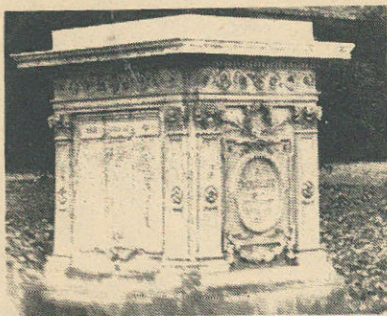
«Les socles ou l'évidente nécessité de la mémoire»

Nouvelles Littéraires

Les socles ou l'évidente nécessité de la mémoire

Nouvelles
littéraires
juin 1977 -

Perdu entre la logique de la consommation et une mystique de la technologie, le « design » néglige totalement tout ce qui touche à la mémoire, à la permanence, à l'invariance. L'obsolescence calculée des objets « désignés » n'accouchera jamais de ces scories poétiques que sont les socles vides de leurs statues. Eparpillés dans la ville, désuets et inutiles, ils marquent l'espace en nous invitant à réécrire l'histoire. L'incapacité du design à reconnaître que tous les objets sont, seront détournés, le condamne à des positions esthétiques qui nient la vie quotidienne. Ces objets industriels ne savent signifier le temps que par le cassé, le déglingué, ce qui rend suspects toutes les argumentations portant sur les relations entre le « design » et les espaces publics. Ils témoignent de la conception de la ville comme marchandise. La res-



ponsabilité est accablante pour ceux qui conçoivent et proposent des objets, au service de la collectivité, qui n'ont pas pour ambition d'être éternels (je dis bien éternels). L'éternité, la permanence sont les seules qualités que la ville peut demander aux objets qui la constituent; elle qui a affaire avec la longue durée. La crise des objets urbains, le refus de monumentalité, au sens du monu-

mentum (la mémoire), pèsent lourdement dans la faillite des villes faites d'une accumulation d'objets technologiques. Insensibles aux caresses du temps les objets désignés n'accéderont jamais à ce statut poétique auquel contribuent les objets construits sur place. Jamais, enracinée dans l'espace d'un lieu déterminé, la production industrielle, même ouverte, ne pourra répondre à autre chose qu'à ce qui l'a déterminée.

La production de la différence marque profondément le design. Cette attitude s'oppose pour moi à la fabrique de la ville dont l'aspect principal est la sédimentation historique, la ville sur la ville. L'indifférence à la différence doit constituer l'attitude des créateurs de lieux, dont l'évidence serait la qualité principale.

Antoine GRUMBACH.

